

MAYDAY



Grégory Crewdson

Texte **Dorothee Zumstein**

Mise en scène **Julie Duclos**

Avec

**Maëlia Gentil, Vanessa Larré, Marie Matheron,
Alix Riemer, Bino Sautzvy**

Scénographie **Hélène Jourdan**
Lumière **Mathilde Chamoux & Jérémie Papin**
Musique **Krishna Levy**
Chorégraphie **Bino Sautzvy**
Vidéo **Quentin Vigier**
Son **Quentin Dumay**
Costumes **Marie-Cécile Viault**
Assistanat à la mise en scène **Calypso Baquey**
Régie Plateau **Marie Bonnemaïson et Paul Amiel**
Régie Son **Lauriane Rambault**
Régie générale **Mathilde Chamoux**
Peinture **Myrtille Pichon**
Stagiaire décor **Juliette Terreaux**
Production **Laure Duqué**

Avec les voix de

Guy-Patrick Sainderichin, Dorothee Zumstein, Calypso Baquey, Krishna Levy, Aaron Taylor, David Hourï et Philippe Duclos

Création au CDN de Haute-Normandie le 1^{er} février 2017

Production : Cie l'In-quarto

Coproductions : La Colline-théâtre national, Le CDN de Haute-Normandie, Théâtre Dijon Bourgogne Centre Dramatique National, Célestins-Théâtre de Lyon, le CDN de Besançon Franche-Comté, Le CDN d'Orléans/Loiret/Centre. Avec l'aide à la production de la DRAC Ile-de-France

Avec le soutien de la Comédie de Reims-CDN

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

Le décor a été réalisé par les ateliers de La Colline

Le texte est publié aux Éditions Quartett sous le titre Big Blue Eyes, réédité sous le titre MayDay en janvier 2017.

1. La pièce

- La forme -

Il faut d'abord parler de ma rencontre avec le texte, que je découvre il y a quelques années, en 2011. A ce moment là, je ne connais pas encore le théâtre de Dorothee Zumstein, *MayDay* est sa deuxième pièce. Ce qui me frappe, en premier lieu, c'est l'écriture, ou plutôt la structure de la pièce. C'est une œuvre totalement explosée, fragmentée. La dramaturgie de *MayDay* fait écho, de façon immédiate, à ma façon de travailler. La pièce ne raconte pas *une* histoire, mais *tourne autour* pour en livrer des bribes, des instantanés, des images. Des fragments. Dans *MayDay*, une interview projetée en vidéo constitue le fil rouge de la pièce, créant un dialogue constant avec le plateau. Ce type de dramaturgie m'intéresse, le montage vidéo/plateau fut au cœur des *Fragments d'un discours amoureux*, mon premier spectacle, et de *Nos Serments*, créés en 2014.

Dans la pièce, il y a aussi des portraits en mouvement de femmes sur plusieurs générations (pensée pour le livre de Nancy Huston *Lignes de faille*). L'interview où Mary évoque son passé fait littéralement apparaître d'autres figures féminines, qui successivement nous parlent. Mary enfant, sa mère, puis sa grand-mère. La forme de ces récits, leur agencement chaotique, sans continuité logique ou psychologique me frappe. Chacune parle tour à tour au spectateur pour témoigner de son histoire, dans un espace-temps différent de celui de Mary, dont nous suivons en direct l'interview.

- Le texte -

Ce que je ne sais pas, au moment où je lis la pièce pour la première fois, c'est qu'elle s'inspire d'un fait réel. Evoquons l'histoire telle que je la découvre dans un premier temps : une femme, Mary Burns, a commis un meurtre dans son enfance, à l'âge de 10 ans, elle a tué deux petits garçons plus jeunes qu'elle, a été jugée et condamnée, puis est sortie de prison, et a dû changer d'identité pour fuir les journalistes. Quand la pièce commence, Mary a 40 ans, elle a eu à son tour une petite fille, et vit difficilement avec les fantômes de son passé. Pour échapper à ses cauchemars, elle finit donc par accepter de faire une interview, pour parler de son histoire. Cette interview est le pilier de la pièce, sa raison d'être : prenant la chronologie à rebours, *MayDay* évoque le procès de Mary, et assigne trois générations de femmes à comparaître : Mary à 10 ans, sa mère, la mère de sa mère. La pièce s'apparente alors à une gigantesque interview, comme si la parole de Mary faisait apparaître toutes ces voix. Parfois on ne sait plus quelle est la part du souvenir, de l'imagination, ou du rêve, ce n'est *plus* la question, il s'agit d'une remontée libre et sauvage dans un temps, où toutes les temporalités au présent coexistent.

« INTERVIEW MARY

Mais si elle est devenue ce qu'elle est devenue

(Temps)

C'est parce que je suis née

Elle avait dix-sept ans vous savez – quand elle m'a eue.

BETTY

Je l'ai su tout de suite

Non...

L'enfant n'avait pas ouvert les yeux

Que je le savais déjà

Débarrassez-moi de ça !

Je savais qu'elle apporterait que du malheur

Je savais

L'enfant n'avait pas encore vu le jour,

Que je le savais »

Si nous étions au cinéma, nous dirions que ce type de *raccord* (au sens du *montage* opéré par Zumstein dans son écriture) est "non réaliste". Mary évoque un moment de l'histoire dont elle ne peut se souvenir (elle vient de naître). Cette évocation nous propulse dans un récit de Betty au moment de sa naissance, que Mary n'a sans doute jamais entendu, mais dont son corps a conservé la mémoire.

MayDay parle de l'invisible, nous rappelle que nous sommes faits (aussi) de ce que nous ignorons, d'événements qui nous ont précédés, et que nous portons. La pièce parle de la mémoire comme d'une chose plus vaste que le souvenir : pour Mary, accepter de faire cette interview, c'est replonger dans sa mémoire, c'est à dire dans une matière infinie, inconnue d'elle-même. Parfois des souvenirs précis reviennent, d'autres fois, comme dans un film de David Lynch, ou comme dans un rêve, ou comme dans *Alice au pays des merveilles*, une porte s'ouvre (on verra que toute la pièce est centrée autour de ce *geste* d'ouvrir une porte) et cela fait apparaître des visions, dont on ne sait plus d'où elles viennent, ni pourquoi elles surgissent. Dans *MayDay*, la mémoire est une matière sombre où les images s'entremêlent, à ciel ouvert, éclosent comme des bulles dans le temps, par associations.

On pourrait imaginer que la pièce de Dorothée Zumstein est une spirale porteuse d'images, qui tourne autour d'un événement, aspirant tout sur son passage. J'ai lu ensuite l'entièreté de son théâtre, et garde cette sensation dans chacune de ses pièces, d'ouvrir une porte et tomber dans un puit sans fond, pour voir et entendre des images et des sons dans cette chute.



Alice, Jan Svankmajer

- Histoire d'un geste -

MayDay est l'histoire d'un geste, c'est à dire d'un secret (que nous découvrirons à la fin de la pièce, à force de remonter le cours des générations). La grand-mère, Alice, a pressenti qu'un jour sa fille (Betty), dans la chambre, là, de l'autre côté de la porte, se faisait abuser par son père. Elle l'a su, ce jour-là, et n'a pas ouvert la porte. Ce geste non accompli, suspendu, a tracé des lignes, imprimé de terribles répercussions sur les générations qui suivent. Sa fille plus tard se prostitue, sa petite-fille devient une meurtrière. Il ne s'agit pas dans la pièce de chercher un coupable, ni de dire que la grand-mère serait responsable de tout (Zumstein ne pose aucun jugement sur ses personnages). Mais ce geste originel agit en s'abattant sur les générations qui suivent.

On comprend alors pourquoi Mary, au début, raconte ce rêve étrange d'une porte mal fermée, d'une petite fille dressée derrière la porte, qui lève sa main vers la poignée, et prise de paralysie, ne parvient pas à faire ce geste simple. C'est suite à ce rêve terrifiant, que Mary se décide à contacter le journaliste :

« Faut lui ouvrir la porte
Sinon ça s'arrêtera jamais.
Je vais la faire...
Cette interview, je vais la faire. »

Ouvrir la porte (faire cette interview), c'est briser la fatalité de la lignée. La boucle se referme quand, à la fin de la pièce, Mary parle au journaliste de sa fille, adolescente, à qui elle a décidé de « tout » dire :

« Ma fille n'a pas pleuré.
Ma fille a dit :
Tu n'étais qu'une enfant, maman.
Et elle a dit aussi :
Je savais –
Je savais qu'il y avait un secret ».

Ce sont les derniers mots de *MayDay*.

Je pense à *Sonate d'automne* de Bergman, où la mère et la fille se parlent pendant toute une nuit, crient, pleurent, règlent leurs comptes, une nuit entière comme une catharsis, comme s'il fallait la traverser pour être enfin en paix, l'une avec l'autre, et avec soi-même. Dans *MayDay*, l'interview vaut bien cette nuit-là, elle nous propulse dans la tête de Mary, dans son corps, nous traversons avec elle des espaces-temps, rencontrant ainsi son enfance, sa mère, sa grand-mère ; pour au final, comme au sortir d'un rêve, entrevoir la possibilité d'être, à peu près, en paix au présent.

2. Le spectacle

- Un processus de recherche -

Il y a déjà eu une étape de travail sur *MayDay*, il y a quelques années, dont il faut parler car elle contient tous les prémices du spectacle à venir. Après avoir découvert le texte, je décide, avec Marie Matheron (qui jouera Mary Burns), de travailler sur la pièce, sans volonté de résultat. Nous avons du temps, nous voulons travailler l'une avec l'autre, et regardons le texte de plus près. Ce temps de recherche a duré un mois, nous nous sommes vues chaque jour, dans des salles prêtées par le Jeune Théâtre National, et Nanterre-Amandiers. Nous avons inventé notre manière de travailler, en tournant autour de l'œuvre, avec une liberté sans limite.

MayDay me donne l'occasion de travailler comme j'en ai le désir à ce moment là : ne pas commencer par *monter* un texte, mais d'abord, lancer des improvisations, rendre l'acteur créateur en lui faisant produire un paysage, une rêverie, qui déborde le texte. Pendant cette session de recherche, nous ne travaillons pas *sur* mais *à partir* de *MayDay*, en déployant une matière faramineuse autour de la pièce, ou plutôt contenue *dans* la pièce. Comme si le texte était une surface dont il nous fallait déployer la vie souterraine, comme l'avait fait Dorothée Zumstein pour écrire sa pièce.

En découvrant *MayDay*, je n'étais tout simplement pas au courant que les événements relatés avaient vraiment existés (l'œuvre en soi n'a pas besoin du fait divers pour exister). Dorothée Zumstein me parle alors de la genèse de son écriture : une plongée dans le fait, l'affaire Mary Bell.

- Le fait divers -

Scotswood, banlieue de Newcastle Upon Tyne. 1968. Une ville du nord de l'Angleterre, frappée par le déclin de l'industrie navale et par la fermeture des mines. Une ville au ciel et aux bâtiments bas, couleur de suie, mais aux pubs innombrables. Une ville où les enfants de familles désunies, grandis trop vite, ont pour terrains de jeux privilégiés la rue, les terrains vagues et les maisons abandonnées. Dans cette ville, au printemps 1968, deux garçons de trois et quatre ans sont découverts morts, l'un dans une maison abandonnée, l'autre dans un terrain vague. Quelques mois plus tard, Mary Bell est jugée coupable du meurtre des deux enfants et condamnée à la prison à vie. Elle a onze ans.

En réalité, ces meurtres ont été commis par Mary accompagnée de sa meilleure amie, Norma, qui fut elle aussi jugée. Norma fut acquittée, et Mary condamnée. Le tribunal a jugé les enfants comme des adultes, sans chercher ni causes ni circonstances atténuantes. Les journaux et le tribunal ont pris parti pour Norma, estimant qu'elle avait été manipulée par Mary. Ils ont fait de Mary un monstre, le diable en personne, une enfant définitivement perverse et manipulatrice.



Mary Bell

La journaliste Gitta Sereny assista au procès et fut terriblement choquée. Elle écrivit en réaction, un livre, *Meurtrière à 11 ans*, retraçant tout le procès, mais aussi évoquant des témoignages, recueillis auprès de la famille de Mary, de ses voisins, dans le but de comprendre ce qui avait pu pousser une enfant à commettre, si jeune, un crime aussi terrible. On découvre alors un environnement familial chargé : la mère, Betty, se prostitue à Glasgow, le père (adoptif) est souvent recherché par la police... Rien de tout cela n'a été évoqué au procès.

Puis, des années après, Gitta Sereny rencontre Mary Bell, 17 ans après sa sortie de prison. Elle accepte de témoigner, de raconter son histoire. Les deux femmes passent plusieurs mois ensemble, Mary Bell raconte, en vrac, ses souvenirs, tout ce qu'elle peut en dire, tout ce qui lui revient : le procès, la mort des garçons (« je ne savais pas que j'avais voulu qu'ils meurent...pour toujours. Pour moi, à ce moment-là, « mort » ce n'était pas pour toujours »), la prison, sa mère, sa grand-mère... « Comment suis-je devenue cette enfant ? ». Ce livre s'appelle *Cries Unheard*.

- Travailler sur l'affaire -

Dorothee Zumstein a évidemment lu ces livres, qui devinrent des matériaux pour écrire *MayDay*. Elle s'est rendue à Scotswood, pour voir, sentir, s'imprégner. Ce rapport entre l'aspect documentaire de sa démarche et son écriture, non réaliste, proche parfois du poème, est fascinant. Zumstein a d'abord procédé comme une enquêtrice, ou une documentariste, pour tirer finalement de cette histoire des lignes pures et essentielles.

Cette première session de travail avec Marie Matheron consiste (de manière intuitive) à remettre en jeu le processus d'écriture de l'auteur. Lancer des improvisations, des interviews, afin de développer tout un matériau imaginaire autour des personnages, comme Zumstein l'avait fait pour s'approprier

cette histoire.

Nous faisons d'abord des interviews de Marie, je veux dire que d'abord j'interviewe Marie Matheron, sur sa vie, son enfance. Nous lisons aussi les livres de Gitta Sereny et, peu à peu, les choses se transforment. Marie me parle de son enfance dans les bois, où elle grimpait dans les arbres, elle me parle des jeux dans les maisons abandonnées, et voilà qu'entre l'actrice et le personnage les frontières disparaissent. D'interviews en interviews, elle évoque les meurtres, tout en y mêlant sa vie. Je ne sais plus alors quelle est la part de vie réelle ou de vie rêvée. Ce n'est *plus* la question. Je suis plongée dans une *autre* réalité : ni celle de Mary Bell, ni celle de Marie Matheron, mais dans quelque chose entre-deux, avec la sensation incroyable de vérité qui en découle. Je suis en face d'une femme qui a tué deux garçons dans son enfance. Je suis sur cette brèche, cette frontière, séparant Marie de Mary. Je sais que ce que nous faisons est important, que cette plongée, qui donne parfois le vertige, est utile, car c'est une vie emprisonnée qu'on libère. Nous nous faisons l'écho et le passeur de toutes ces voix de femmes, qu'elles aient été violées, prostituées, ou meurtrières. Le contraire de « raconter sa vie ».

Parfois, Marie se mettait à dire des bouts du texte de Zumstein, et l'écriture trouvait toute sa force. Le monologue intérieur puissamment développé l'avait conduite au texte.

- Des images -

Dans ce temps de recherche, nous faisons aussi des improvisations « physiques », pour voir ce que dit le corps, sans les mots. Puis comment sortent les mots, quand le corps est en jeu. Les musiques d'Hitchcock, de Lynch nous accompagnent. On travaille sur le geste originel de la grand-mère : l'impossibilité d'ouvrir la porte. On travaille sur le corps de Betty, la mère, qui va dans les dancings, qui a « le diable au corps ». Ce n'est pas un travail qui vise à représenter quoi que ce soit, c'est une recherche autour d'images produites par le texte.

Et comment remettre ces images en jeu sur le plateau ?

On sent, très vite, qu'il faudra un grand espace pour ce spectacle. Vaste, ouvert, profond, large. Comme la mémoire, à ciel ouvert. Un espace épique, shakespearien. Un espace pour déployer nos images intérieures, celles produites par le texte :

« MARY, 10 ANS

(Franchissant la scène en courant, et venant, sur les derniers mots, percuter le mur) :

Peut-être bien que sans le cahier...

Elle sera bien forcée de m'aimer ! »

Je pense à *Café Müller* de Pina Bausch, où les danseurs, inlassablement, venaient se percuter tour à tour contre un mur.

Il faut un espace immense qui fasse sentir la petitesse des corps, un espace qui ne soit pas à « échelle humaine », un espace pour que cette histoire ait une portée plus vaste que la « petite histoire », le témoignage, le fait divers.

MayDay est une fresque. Toutes les traces de notre cheminement seront présentes dans le spectacle par le biais d'images, de sons, de passages chorégraphiés (nous travaillerons en collaboration avec un danseur, Bino Sautzvy). Ce processus de travail étant, pour moi, le seul moyen de porter à la scène cette écriture, de donner corps et vérité à ces personnages.

- La scénographie -

J'imagine un vaste terrain vague. Au lointain des restes de maisons abandonnées, au sol de l'eau par endroits, des broussailles, blocs de béton, morceaux de bois, de planchers,

« Là où on n'a pas le droit de jouer parce qu'il y a des trous dans le plancher,
Tous les gamins le savent –
Dans les maisons abandonnées : faut jamais monter à l'étage ! »

Et dans un coin, l'appartement de Mary, au milieu des décombres.
Quelque part un escalier, qui mène, tout en haut, à une porte.
Il faut que Mary, 10 ans (qui sera jouée par une actrice) puisse quelque part s'accrocher, en hauteur :

« Il y a pas meilleur jeu
Que marcher en équilibre sur les planches pourries »

L'interview de Mary (jouée par Marie Matheron) aura lieu en direct, et sera projetée sur un écran.
C'est un espace multiple, aux frontières floues, où les quatre femmes vont cohabiter un temps. Nous sommes dans la mémoire, coincés dans une bulle où coexistent plusieurs espace-temps. Ce que dit d'ailleurs Mary en évoquant le procès :

« A croire qu'on n'était pas...

INTERVIEWER :

Dans le même espace-temps ?

MARY

C'est ça, oui...pas dans le même espace-temps. »

Contre un mur délabré, de la vidéo, parfois : images de Scotswood, que nous aurons filmées, rapportées de là-bas. C'est aussi l'histoire d'un quartier laissé à l'abandon.

Des images théâtrales pures : une tempête de fleurs qui surgit, comme un gisement de pétrole, au moment où la grand mère pensait les faire disparaître.

C'est ce type de coexistence entre les images, les temporalités, les espaces, qu'il faudra inventer, pour rendre à l'écriture toute sa force.



“LE CHOEUR DES ENFANTS DE SCOTSWOOD

Le lieu que nous habitons n’est pas une ville,

Le centre-ville n’est distant,

Pourtant,

Que de quelques kilomètres,

Mais la ville dont le centre-ville est le centre

Ne veut rien savoir de nous qui, en retour,

Ne voulons rien savoir du centre.”

(extrait de *MayDay*, photos couleur: Mark Cohen/noir et blanc:Jimmy Forsyth)



Stalker, Andreï Tarkovski
Scènes de la vie conjugale, Ingmar Bergman

MayDay L'équipe

Dorothée ZUMSTEIN Auteure

Dorothée Zumstein a effectué des études de Troisième Cycle en Lettres et Civilisation Anglaises. Parallèlement à ses activités d'auteur dramatique, elle exerce depuis une vingtaine d'années la profession de traductrice littéraire. Elle a traduit des textes de Dan Fante, Joyce Carol Oates, A.M Homes, Barry Graham – et, pour le théâtre, plusieurs pièces de Shakespeare. Elle a écrit : *Time Bomb* (pièce lauréate des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre 2006, mise en espace au Théâtre du Rond-Point et au Théâtre du Vieux-Colombier en 2008) ; *Big Blue Eyes* (créé à la Comédie de Clermont-Ferrand en 2006 par la Cie *Les Gemmes*) ; *L'Orange était l'Unique Lumière* (2011) ; *Never Never Never*, (lauréat des JLAT 2012 et de l'aide à la création), *Mémoires Pyromanes*. La quasi-totalité de ses pièces est parue aux éditions Quartett. De 2008 à 2011, elle a été auteure associée du CDN de Sartrouville. Elle a collaboré, entre autres, avec les metteurs en scène Laurent Fréchuret (*Harry et Sam*, Odyssée en Yvelines 2008) et Eric Massé (*Migrances*, créé aux Subsistances en janvier 2008 - aide à la commande d'écriture de la DMDTS). Pour Laurent Fréchuret elle a également signé de nouvelles traductions du *Roi Lear* (créé en 2008 au Théâtre de Sartrouville) et de *Richard III* (tournée nationale en 2014-2015). Et, pour Eric Massé, a re-traduit *Macbeth* (2010-2011 co-production du CDN de Valence et du Théâtre des Célestins). Parmi ses pièces plus récentes, *Ammonite* (pour laquelle elle a reçu une bourse du CNL et qu'elle a lue en juillet 2013 aux 40èmes Rencontres de la Chartreuse, à Villeneuve-lez-Avignon, où la pièce a été en partie écrite) et *Opening Night(s)*, créé en novembre 2013 au Théâtre des Deux-Rives (Rouen), dans une mise en scène d'Elizabeth Maccoco et publié aux éditions Quartett sous le titre *Alias Alicia*.

Julie DUCLOS Metteure en scène

Julie Duclos suit une formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (promotion 2010), où elle a pour professeurs Dominique Valadié et Alain Françon, et met en scène l'atelier *Fragments d'un discours amoureux* d'après Roland Barthes, en 2009. Au théâtre, elle joue avec Serge Noyelle (*Le Labyrinthe*), Geneviève Schwoebel (*32 chaises pour une variation*), Jean-Pierre Vincent (*Les Acteurs de bonne foi*, Marivaux) et Marc Paquien (*Les Femmes savantes*, Molière). Elle tourne au cinéma dans des courts et moyens métrages avec, entre autres, Justin Taurand, Hélier Cisterne et Émilie Noblet. En décembre 2011, les *Fragments d'un discours amoureux* sont programmés à La Loge (Paris), puis l'année suivante au Festival MESS à Sarajevo. En 2012, elle crée son deuxième spectacle *Masculin/Féminin* au Théâtre de l'Opprimé, Théâtre 95, Théâtre de Vanves et Théâtre de la Girandole (Montreuil). Le spectacle est repris en mai 2014 aux Festivals *Prémices* (Lille) et *Théâtre en Mai* (Dijon). Entre 2012 et 2015, elle participe aux stages *Le corps rêvant*, et *L'élan intérieur* dirigés par Krystian Lupa, dans le cadre des Chantiers Nomades. En 2014, elle met en scène sa dernière création : *Nos Serments*, très librement inspiré par le film *La Maman et la putain* de Jean Eustache, au CDN de Besançon puis au Théâtre de la Colline et en tournée en France et à Genève. Le spectacle est repris en tournée lors de la saison 2015/16, au Théâtre de la Colline et en tournée en France et au Québec (FTA). En 2016, avec l'équipe de *Nos Serments* et en collaboration avec Alexandre Plank, Julie Duclos crée *A force de rêver tout bas*, fiction radiophonique autour du spectacle, diffusée sur France Culture. Elle met en scène dernièrement *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce avec les élèves-comédiens de l'ensemble 23 à l'École régionale d'Acteurs de Cannes.

Calypso Baquey Assistante

A été assistante sur « *Fragments d'un discours amoureux* », « *Nos Serments* » et comédienne dans « *Masculin/Féminin* »

Travaille en tant que comédienne, pédagogue et assistante à la mise en scène. Formée à l'ESAD, elle termine sa formation en 2010, titulaire du DNSPC. Depuis de nombreuses années elle est interprète et assistante à la mise en scène avec les Compagnies *Le Toucanlouche*, *L'In-quarto* et *No man's land*. Ces expériences la font travailler dans le champ du théâtre de texte, du théâtre d'improvisation et de la danse-théâtre. Au cinéma, elle tourne sous la direction de plusieurs jeunes réalisateurs. Elle s'intéresse tout particulièrement à la photo. Elle suit une formation photographique à l'école de l'image *Gobelins* en juin 2015. Elle développe cette discipline selon les besoins sur les projets auquel elle participe et décline ses propres projets (photos de plateau, installations, reportages). De 2012 à 2015, elle joue dans *Hinterland* de Virginie Barreteau, mis en scène par Alain Batis, *Manger des oursins* mis en scène par Sébastien Chassagne, *Les Poissons muets* et *L'Homme des bois* de Tchekhov, mises en scènes par Charlotte Fabre (Théâtre de l'opprimé), *C'est peut-être toi* mis en scène par Leïla Gaudin (Théâtre de l'Étoile du Nord). En tant qu'assistante à la mise en scène, elle travaille dernièrement à la Scène nationale de Niort sur *À la limite* de Leïla Gaudin, et sur *Nos serments*, mis en scène par Julie Duclos. En 2016 et 2017 elle joue dans *Le voyage de Miriam Frish* mis en scène par Linda Blanchet. Elle participe à différents projets photographiques. Elle reprend son travail en tant qu'assistante avec Julie Duclos pour la tournée 2016 de *Nos Serments* et sur la création de son prochain spectacle *Mayday*.

Maëlia GENTIL Comédienne

A joué dans « Fragments d'un discours amoureux », « Masculin/Féminin » et « Nos Serments »

Formation à l'École Supérieure d'Art Dramatique de la ville de Paris dirigée par Jean-Claude Cotillard, elle termine sa formation en 2010, titulaire du DNSPC (Diplôme national supérieur et professionnel de comédien). Elle a joué au cinéma pour Richard Berry dans *Moi César, 10 ans ½, 1m39* ; et pour Gérome Barry et Romain Daudet-Jahan dans la comédie musicale *Le Grand Numéro*. Au théâtre, elle a joué dans *Toc Toc Toc je m'appelais Médée* au Théâtre de La Colline dans le cadre d'un atelier mené par André Antébi et Sébastien Chassagne, *Pornographie* de Simon Stephens mis en scène par Laurent Gutmann à la Cartoucherie de Vincennes, et *Cancrelat* de Sam Holcroft mis en scène par Sophie Loucachevsky au Théâtre Ouvert et au Festival In d'Avignon. Elle était dernièrement dans *On dit que les chats ont 7 vies* chorégraphié par Bino Sautzvy au Théâtre de la Loge, ainsi que *Septième Étage* et *Veillez Agréer* au Théâtre des Riches Claires de Bruxelles, deux pièces créées avec sa compagnie 7è Étage, artistes associés et chargés de la programmation aux Studios de Virecourt depuis 2013.

Vanessa LARRE Comédienne

A joué dans « Nos Serments » (participation filmée)

Née à Genève, Vanessa Larré suit une formation au Conservatoire d'art dramatique de Genève (1991/92) puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (1993/96). Elle joue ensuite sous la direction de Claude Stratz (*Les acteurs de bonne foi*), Jacques Nichet (*Le retour au désert, Mesure pour mesure*), Jérôme Robart (*Tes, Eddy fils de p.*), Roger Planchon (*Les démons, La Dame de chez Maxime*), Katharina Thalbach (*Macbeth*), Christophe Perton (*La femme gauchère*), Laurent Laffargue (*Paradise*) et Anne Bisang (*Something Wild*). Elle met en scène *Concert à la carte* de Franz Xaver Kroetz et *Femmes (d')intérieur*, dyptique d'après Kroetz (CDN Orléans) et dernièrement *King Kong Théorie* de Virginie Despentes (La Pépinière). Au cinéma, elle tourne notamment avec Jean-Pierre Mocky, Chantal Akerman, Michèle Rosier, Costa Gavras, Laurent Dussaux, Laura Morante, et Nicolas Pariser. Dans le cadre des Chantiers Nomades, elle rencontre le metteur en scène Krystian Lupa et participe aux ateliers de formation *Le corps rêvant*, et *L'élan intérieur*. Elle écrit également pour le cinéma et enseigne le théâtre.

Marie MATHERON Comédienne

Marie Matheron fait ses études au Conservatoire National d'Art Dramatique dans les classes de Michel Bouquet et Daniel Mesguich. On la découvre au cinéma dans *L'Enfant de l'hiver* d'Olivier Assayas. Elle obtient le Prix Michel Simon pour son interprétation dans ce film. Puis elle tournera notamment sous la direction de Manuel Poirier (*Western*), Sébastien Lifshitz (*Presque rien*), Hervé Le Roux (*On appelle ça le printemps*), Robin Campillo (*Les Revenants*), Greg Zglinski (*Tout un hiver sans feu*), Rebecca Zlotowski (*Belle épine*), Claude Chabrol (*Bellamy*). Elle tourne également pour la télévision notamment sous la direction de Caroline Huppert, Jean-Claude Brialy, Emmanuel Finkiel, Christian Faure, Alain Tasma, Francis Girod. Elle construit parallèlement une carrière au théâtre et joue sous la direction de Gérard Desarthe (*Le Cid*), Catherine Anne (*Combien de nuits faudra-t-il marcher dans la ville ?*), Jean-Louis Martinelli (*La Maman et la Putain, Kliniken*), Muriel Mayette (*Qui veut noyer son chien...*), Bernard Lévy (*L'Echange*), Alain Chambon (*La concession Pilgrim*), Claude Baqué (*Eaux dormantes*), Jean-Claude Penchenat (*Carola*), David Gery (*Le legs, Les acteurs de bonne foi*). Ses prestations en solo sont très remarquées dans *La vie sexuelle de Catherine M.* mis en scène par Jacques Malaterre, et très récemment dans *Passion simple* d'Annie Ernaux, mis en scène par Jeanne Champagne.

Alix Riemer Comédienne

A joué dans « Fragments d'un discours amoureux », « Masculin/Féminin » et « Nos Serments »

Formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (promotion 2010), où elle a pour professeurs Dominique Valadié, Alain Françon et Daniel Mesguich. Elle passe sa deuxième année en échange à Londres à la LAMDA. Au théâtre, elle joue dans *Hiver* de Zinnie Harris, mise en scène Alexis Michalik (Festival d'Avignon, 2007), *A New World : Life of Thomas Paine*, mise en scène Dominic Dromgoole (Shakespeare Globe Londres, 2009). En 2011, elle joue dans *Les Femmes savantes* de Molière, mise en scène Marc Paquien (Théâtre de la Tempête, tournée) et travaille avec Philippe Calvario dans *Les Larmes amères de Petra von Kant* de Fassbinder (Théâtre de l'Athénée 2012). Elle joue dernièrement dans *Que la noce commence*, adapté du film *Au diable Staline, vive les mariés !* d'Horatiu Malaele, adaptation et mise en scène Didier Bezace (Théâtre de la commune 2012) et dans *Oncle Vania* et *La Cerisaie* mis en scène par Christian Benedetti (Théâtre-studio d'Alfortville, tournée).

Bino SAUITZVY Chorégraphe, comédien

A été chorégraphe sur « Fragments d'un discours amoureux » et comédien dans « Masculin/Féminin »

Performer, acteur, danseur, acrobate, chorégraphe italo-brésilien, il travaille actuellement sur sa Thèse d'Arts du Spectacle à l'Université Paris 8, intitulée « La performance autobiographique ». Il commence son parcours comme acteur en 1994 à Porto Alegre où il reçoit trois fois le prix du Meilleur Comédien à São Paulo. À Paris depuis 2003, sa recherche porte sur la performance liée au théâtre physique et gestuel, à la danse, à l'acrobatie aérienne. Son solo de danse/théâtre *La Divina* est sélectionné pour représenter la France à la finale du Prix Pinokio en Belgique en 2005. Sa deuxième création solo, la performance *H to H* en 2007, est présentée en France, Pologne, Serbie, Belgique et au Brésil. Son duo *2X3+1=7 ou l'impossibilité de nommer les choses* est créé au Point Ephémère, à Paris, en 2008. Il chorégraphie et met en scène le duo de danse *TI (A+B)*, présenté aux PSO, Grenoble, ainsi que la performances danse/théâtre *Sissy!* présentée à Londres, Paris et Brésil. Depuis 2009 il développe le projet *Innommables*, série de performances entre la danse, le théâtre, le live art et la vidéo. Sa dernière performance *C.O.L.O.* est présentée à Varsovie et Paris en 2011. En 2012 il collabore en tant que chorégraphe et danseur avec le groupe CocoRosie dans le spectacle de danse/théâtre *NightShift*. Il est professeur chargé de cours au Département d'Art Dramatique à l'Université Paris 8. Il enseigne également régulièrement la performance et la danse/théâtre à Paris, au Brésil, en Iran et en Pologne. Il a été chorégraphe résident à Micadanses / CDC Paris en 2011 et est artiste résident en 2014/15 au Générateur / Gentilly, où il présente sa nouvelle création, *OH!* dans le cadre du Festival Faits D'Hiver en 2015.

Hélène JOURDAN Scénographe

Hélène Jourdan commence une formation en Art à la HEAR (Haute Ecole des Arts du Rhin) où elle y étudie les formes d'installations et performances autour des notions de scénographie. Après ces trois années, elle poursuit son parcours au sein de l'UQÀM à Montréal et réalise plusieurs stages auprès de metteurs en scène. Elle intègre en 2010 le Théâtre National de Strasbourg en scénographie. Durant sa formation, elle travaille avec la chorégraphe Kitt Johnson, les metteurs en scène Pierre Meunier, Jean-Yves Ruf, André Markowicz, Alain Françon et Guillaume Lévêque. Depuis elle a travaillé avec la cie Crossroad en tant qu'assistante scénographe auprès d'Alban Ho Van sur la création *Candide, si c'est ça le meilleur des mondes*, mis en scène par Maëlle Poésy. Elle collabore auprès de Karim Bel Kacem avec la cie le Thaumatrope sur les «*pièces de chambre*» ainsi qu'avec le Thinktanktheatre sur les projets «*sport-spectacle*» *You will never walk alone* et *Cheer Leaders* mis en scène par Karim Bel Kacem et Maud Blandel.

Jérémie PAPIN Créateur lumière

A créé les lumières de « Nos Serments »

Il se forme au métier d'éclairagiste au sein du DMA régie lumière de Nantes, et sort diplômé en 2008 de l'école du Théâtre National de Strasbourg. Il collabore comme éclairagiste avec Didier Galas entre 2008 et 2012 sur les créations *La flèche et le moineau*, *Les pieds dans les étoiles*, *(H)arlequin Tengu*, *Trickster* et *Par la parole*. Il crée la lumière des spectacles de l'auteur/metteur en scène Lazare Herson-Macarel: *L'enfant meurtrier* (Théâtre de L'Odéon), *Le Chat botté* et *Peau d'âne*. Il fait partie de la compagnie *Les Hommes Approximatifs* depuis 2008, au sein de laquelle il crée les lumières de *Macbeth*, *Violetta*, le *Bal d'Emma* (CDN de Valence) avec la metteuse en scène Caroline Guiela. A la Philharmonie du Luxembourg, il travaille comme vidéaste et éclairagiste sur le spectacle musical *Cordes* de Garth Knox. Entre 2010 et 2013, il crée les lumières de Nicolas Liautard pour *Le Misanthrope*, Eric Massé pour *Les Bonnes*, Yves Beaunesne pour *L'intervention* et *Roméo et Juliette*, et Maëlle Poésy pour *Purgatoire à Ingolstadt* de Marieluise Fleisser. Pour l'opéra de Dijon, il réalise les lumières de *l'Opéra de la Lune* composé et dirigé par Brice Pauset et d'*Actéon* dirigé par Emmanuelle Haïm, mises en scène de Damien Caille-Perret. Au Festival de Salzbourg il crée les lumières de l'opéra contemporain *Meine bienen eine schneise* d'Händl Klaus, composé et dirigé par Andreas Schett et Markus Kraler, mis en scène par Nicolas Liautard. En 2013/14, il continue sa collaboration artistique avec Caroline Guiela pour *Elle brûle* (CDN de Valence, Théâtre de la Colline) et Maëlle Poésy pour *Candide* (CDN de Dijon). Il réalise également les lumières de *Son son* de Nicolas Maury, *En route Kaddish* de David Geselson et *Une saison en enfer* de Benjamin Porée. Enfin, au sein de l'opéra de Dijon, il réalise les lumières de *La Pellegrina* dirigé par Etienne Meyer et mis en scène par Andréas Linos.

Mathilde CHAMOUX Créatrice lumière, régisseuse générale

A été régisseuse générale de « Nos Serments »

Après un BTS Audiovisuel Image et un Master d'études théâtrales, elle intègre la section Régie à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg en septembre 2010. Elle y rencontre notamment Jean Louis Hourdin, Pierre Meunier, Georges Lavaudant, Robert Schuster, Nicolas Bouchaud, Alain Françon et Guillaume Lévêque avec qui elle travaille comme créatrice/régisseuse. Parallèlement à la formation, elle intègre l'équipe de Guillaume Vincent en tant que régisseuse plateau sur la création de *La Nuit tombe* pour la 66ème édition du Festival d'Avignon.

Diplômée de l'école du TNS en Juin 2013, elle crée les lumières d' *Al Atlal* , mis en scène par Matthieu Cruciani, assiste l'éclairagiste Nathalie Perrier sur *Agnès* de Catherine Anne, crée les lumières de *l'Echange*, de Paul Claudel, mis en scène par Jean Christophe Blondel sur la Colline des Mourgues au festival Villeneuve en scène, ainsi que sur *Je veux, je veux* , une proposition de Sigrid Bouaziz et Valentine Carette à la Ménagerie de Verre. Elle crée en 2015/2016 les lumières de *Vous reprendrez bien un peu de liberté*, mis en scène par Jean Louis Hourdin et de *Horion*, un projet de la danseuse et chorégraphe Malika Djardi . Par ailleurs, elle travaille depuis le spectacle *Nos Serments* comme régisseuse générale pour la compagnie de Julie Duclos.

Krishna LEVY Compositeur

Né à New Delhi en 1964, Krishna Levy grandit à Paris où il suit des cours de piano et de théorie musicale dès l'âge de cinq ans. Il poursuit des études de musique aux États-Unis au Berklee College of Music de Boston (Massachusetts) qui enseigne l'écriture de musique de films et le jazz. Il obtient un Degree in Film Scoring, Magna Cum Laude en 1986. En 1990, il sort du New England Conservatory titulaire d'une Master en composition.

Il débute sa carrière en tant que compositeur/ Arrangeur. Les deux genres musicaux qui l'intéressent alors particulièrement sont le jazz- il a écrit près d'une vingtaine d'œuvres pour big bands-et la musique contemporaine- il a composé de nombreux morceaux joués aux Etats-Unis et en France.

Dès 1990, c'est en France qu'il s'impose peu à peu comme compositeur de musique de films.

Il travaille avec des réalisateurs tels que Dante Desarthe, Thomas Vincent, Mosco Levi Boucault ou Jean-Luc Léon, évoluant entre la fiction et le documentaire. Puis au fil des rencontres, il élargit son champ de création et compose ainsi les scores d'une trentaine de films de long métrage parmi lesquels *Comment je me suis disputé...(ma vie sexuelle)* d'Arnaud Desplechin, *Artemisia* d'Agnès Merlet, *Marées mais pas trop* de Catherine Corsini, *Contre-enquête* de Franck Mancuso, *Ne te retourne pas* de Marina de Van, *Je l'aimais* de Zabou Breitman et *Le dernier Trappeur* de Nicolas Vanier.

Il remporte le Prix de la Presse et du Cinéma Français 2003 pour la musique du film *8 femmes* de François Ozon. Musique qui lui vaut, la même année, une nomination pour le César de la meilleure musique écrite pour un film.

Je suis un assassin de Thomas Vincent lui vaut le Prix de la Musique de Film au Festival de Cannes 2004 et *Loup* de Nicolas Vanier, une nomination pour la Meilleure musique de Film 2010 au Prix France Musique-Sacem.

Sa carrière prend également une dimension internationale. Il signe la bande originale de *The fall* de Tar-sem Singh et obtient le Prix International de la Musique d'Auxerre en 2001 pour la musique du film *Ali Zaoua* de Nabil Ayouch.

Il remporte également le Prix de la Musique de film au Miami Film Festival de 2007 pour *La nuit des tournesols* de Jorge Sanchez-Cabezudo.

Il est l'auteur d'une centaine de bandes originales de films (Long-métrages, courts-métrages, téléfilms, documentaires, publicitaires) et signe des œuvres pour la radio et le théâtre. Il publie également des partitions qui figurent dans des méthodes de musique contemporaine pour enfants.

Quentin Vigier Créateur vidéo

Quentin Vigier a rapidement développé un lien avec la vidéo à travers un parcours nourri d'expériences très diverses. Après des études techniques (BTS Image), et un parcours littéraire et cinématographique (L3 Pratique et esthétique du cinéma – La Sorbonne), son approche visuelle s'oriente vers le cinéma. Il réalise quelques courts métrages personnels puis est engagé en 2004 comme électro dans l'équipe image du tournage *La mort d'une voiture* d'Elise Vigier où il fait la rencontre de Bruno Geslin.

Petit à petit il quitte l'idée de faire du cinéma et se tourne vers la scène. D'abord en suivant et en organisant des captations de groupes de musiques en live. Puis avec des stages auprès de Bruno Geslin, notamment à L'école du théâtre des Teintureries à Lausanne. Il travaille actuellement avec lui comme régisseur et créateur vidéo pour *Kiss me quick*, *Dark Spring*, *Un Homme qui dort*, *Chroma*. Il travaille également avec le Théâtre des Lucioles en réalisant des captations de spectacles, *Automne Hiver*, *Duetto*, *Louise elle est folle*. Il participe à la création vidéo au Théâtre National de Chaillot de *La Paranoïa* mise en scène Marcial Di Fonzo Bo et Elise Vigier. Il assure la caméra plateau en live durant la tournée 2009, puis la régie vidéo à Avignon en 2011.

Il crée avec Romain Tanguy la vidéo de *La Loi du Marcheur* au théâtre National de Toulouse, un projet de et avec Nicolas Bouchaud, mise en scène Eric Didry (2010). Il est régisseur son et vidéo en tournée de 2010 à 2015. Il est régisseur vidéo permanent pour la réouverture de La Gaîté Lyrique à Paris en 2010 et 2011

Après avoir travaillé avec Declan Donnellan pour *Ubu Roi* début 2013, il crée avec Bruno Geslin et sa Compagnie La Grande Mêlée *Un Homme qui dort*, et *Une faille Saison 2* pour le nouveau théâtre de Montreuil. Il collabore également à la création vidéo de *Déplace le ciel* pour Elise Vigier et Fred Loliée.

Il travaille avec Christian Caujolle, Mickaël Ackerman et Vincent courtois sur le projet *L'intuition*.

Assistant Vidéo sur le projet de Christophe Blain et Barbara Carlotti *La Fille*, mis en scène par Jean-François Auguste, il continue à travailler sur différents projets avec Fellag, Christine Pignet, Le Théâtre des Lucioles, La Grande Mêlée...

Quentin Dumay Créateur son

A été régisseur son de « Nos Serments »

Après une licence d'art du spectacle à Paris X - Nanterre où il reçoit les enseignements notamment de Jean Boillot, Jean Michel Desprats, Jean Jourdheuil, Jean Louis Besson et David Lescot. Quentin Dumay intègre en 2009 le département Réalisation Sonore de l'ENSATT (École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre) sous la direction de Daniel Deshays et Michel Maurer. Cette formation lui ouvre des perspectives extrêmement variées sur les pratiques du son puisqu'il rencontre au cours de son cursus des intervenants issus des métiers techniques du son tels que Jean-Pierre Lafont, Olivier Levacon, Jérôme Musiani, Sébastien Noly, François-Xavier Weber mais aussi des métiers artistiques : Hervé Birolini, Thierry Génicot, François Leymarie, Alexandre Planck...

Au théâtre, il travaille sur la création sonore des spectacles de Philippe Baronnet, Mathieu Bertholet, Natacha Dubois, Guillaume Fulconis, Caroline Guiéla Nguyen, Philippe Lanton, Frédéric Leidgens, Françoise Lepoix, Christophe Maltot, Lou Martin-Fernet, Olivier Maurin, Maxime Mansion, José Pliya, Lucie Rébéré, Hakim Romatif, Àrpád Schilling, Anisia Uzeymann...

À la radio, il a collaboré en tant que créateur sonore avec les réalisateurs Alexandre Planck et Christophe Hocké pour la réalisation de fictions France Culture.

Depuis 2011 à l'ENSATT, il développe le projet *Password*, qui a pour objectif d'offrir un laboratoire d'expérimentations théâtrales où toutes les composantes du théâtre dites « techniques » s'envisagent comme autant de points de départ à l'écriture d'un spectacle. Ce travail a donné lieu à un ouvrage intitulé *L'écriture sonore, point de départ d'une écriture de plateau ?* édité aux Éditions Universitaires Européennes.

Marie-Cécile VIAULT Costumière

A réalisé les costumes de « Nos Serments »

Autodidacte, elle passe un CAP couture flou et un CAP tailleur dame puis se forme au métier de costumier. Elle effectue des stages à la chambre syndicale de couture parisienne, à l'ENSATT, à l'Opéra de Lyon, aux ateliers du costume à Paris. Elle a conçu et réalisé des costumes pour divers projets : *Nos serments* de Julie Duclos, *Dit D'Eon...Le Chevalier* de Laurent Viel (cie Les Palétuviers), *p=mg* de Jann Galois (cie Burnout), *Post* d'Elsa Guérin et Martin Palisse (cie Cirque Bang Bang), *L'étoile d'Alger* de Fardi Ouchnienne (cie Farid'o), *Abeilles, habillez moi de vous* de Sylviane Fortuny et Philippe Dorin (cie Pour ainsi dire), et *Le Grand C* de Loïc Touzé (cie XY). Elle intervient également comme habilleuse pour le Théâtre de l'Odéon, La Comédie Française, Le Théâtre des Champs Élysées, le 104.

inrockuptibles

(...) *Pari tenu et gagné haut la main par Julie Duclos dans Nos serments. (...) Disons-le tout de suite : on est soufflé par le résultat, par le jeu des acteurs, le glissement naturel et dynamique de l'écriture de plateau au langage cinématographique, de l'image filmée à l'utilisation de la voix off. (...) Et on les regarde avec un plaisir grandissant tant le « naturel » de leur jeu s'accorde à une écriture impeccable. (...) Fabienne Arvers*



(...) *Julie Duclos, dont c'est seulement la troisième mise en scène, se révèle une excellente directrice d'acteurs dans sa capacité à toujours laisser respirer les situations sans rien hâter. C'est d'autant plus remarquable que, vu la longueur du film, il a fallu pratiquer des coupes drastiques pour aller à l'essentiel. Sauf que l'essentiel, chez Eustache, consiste à prendre son temps. Sans proposer un résumé de La Maman et la Putain, Julie Duclos en extrait des moments clés d'autant plus significatifs que s'y joue un décalage entre deux époques. L'euphorie post-68 du film y est relue à la lumière de notre présent : sans aucun jugement, mais avec tout de même une pointe de nostalgie amusée. Hugues le Tanneur*

Télérama^{fr}

(...) *Ces amours temporaires, abondamment commentées par ceux et celles qui les vivent, ont quelque chose de rohmérien, à l'image de la vaillante héroïne, jouée par la lumineuse Alix Riemer. L'ensemble est savoureux et très juste. Aurélien Ferenczi*



Je crois vraiment que le salut du théâtre passera par des acteurs de cette nature et des metteurs en scène aussi subtilement inspirés que Julie Duclos. Joëlle Gayot

Rue89

La bande à Julie Duclos s'affranchit joliment de La maman et la putain en s'en inspirant. (...) Nos serments, un spectacle plein de charme, tendrement drôle, et qui, traitant de l'amour, surfe à merveille sur l'indécidable. (...) Jean-Pierre Thibaudat

Les Echos

(...) *la petite musique de Julie Duclos (et de Guy-Patrick Sainderichin) enfle et nous envoûte peu à peu. Drôlerie des répliques et des situations ; usage simple et efficace de la vidéo ; justesse et humanité des personnages, virtuosité du jeu. Car, des jeunes compagnies adeptes du « théâtre de plateau », L'In-quarto s'avère une des plus virtuoses. Philippe Chevilley*

L’In-quarto Parcours artistique

« *L'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art* » (Robert Filliou)

En 2009, au Conservatoire National Supérieur d’Art Dramatique de Paris, Julie Duclos met en scène *Fragments d’un discours amoureux*, d’après Roland Barthes. Une dramaturgie en morceaux, où les amoureux de Barthes côtoient ceux de Marivaux ou de la Nouvelle Vague. Le spectacle est présenté en maquette au Jeune Théâtre National en 2010, puis recréé à la Loge l’année suivante. Une façon de travailler s’invente : improvisations, entretiens, jeu avec la citation, auto-fiction, fragmentation, montage. En 2012, le groupe s’élargit autour d’une nouvelle création : *Masculin/Féminin*. Le spectacle s’apparente à un atelier/laboratoire, un work in progress où s’expérimentent librement les frontières du jeu, entre réel et fiction. Le spectacle est créé au Théâtre de l’Opprimé, puis joué au Théâtre 95, Théâtre de Vanves et Théâtre de la Girandole (Montreuil), tandis que les *Fragments d’un discours amoureux* sont programmés au Festival MESS à Sarajevo. En 2014, avec le même groupe d’acteurs, et en collaboration avec Guy-Patrick Sainderichin, scénariste de cinéma, Julie Duclos crée *Nos Serments*, très librement inspiré par le film *La Maman et la Putain* de Jean Eustache. Le scénario naît d’improvisations avec les acteurs. Les personnages et situations, convoqués par ceux du film, interrogent nos utopies privées. Le spectacle est créé au CDN de Besançon, puis programmé au Théâtre de La Colline en janvier 2015, et en tournée en France et à Genève. Il est repris lors de la saison 2015/16, au Théâtre de la Colline et en tournée en France et au Québec (FTA). En 2016, avec l’équipe de *Nos Serments* et en collaboration avec Alexandre Plank, Julie Duclos crée *A force de rêver tout bas*, fiction radiophonique autour du spectacle, diffusée sur France Culture.

Saison 2016/2017

MayDay

les 1 et 2 février 2017	CDN de Haute Normandie
du 23 février au 17 mars 2017	La Colline- théâtre national
du 21 au 25 mars 2017	Les Célestins- Théâtre de Lyon
du 11 au 14 avril 2017	CDN de Besançon Franche-Comté
du 26 au 28 avril 2017	CDN Orléans/Loiret/ Centre
du 10 au 13 et du 16 au 18 mai 2017	La Comédie de Reims, CDN
mai-17	Théâtre Dijon Bourgogne – Festival Théâtre en mai

Saison 2014/2015

Nos Serments

du 14 au 17 octobre 2014	Le CDN de Besançon Franche-Comté
le 7 novembre 2014	MA scène nationale-Pays de Montbéliard
du 15 janvier au 14 février 2015	La Colline - théâtre national
le 18 février 2015	Le Mail- Scène Culturelle de Soissons
du 25 février au 1er mars 2015	Théâtre le Poche-Genève
les 12 et 13 mars 2015	Bonlieu Scène nationale
du 31 mars au 10 avril 2016	Célestins-théâtre de Lyon

Saison 2015/2016

Nos Serments

les 7,8 et 9 mars 2016	Le Lieu Unique - Nantes
Le 15 mars 2016	Théâtre de Vanves
le 19 mars 2016	Pôle Culturel d'Alfortville
Les 22 et 23 mars 2016	La Filature - scène nationale - Mulhouse
le 1er avril 2016	Espace Culturel Boris Vian - Les Ulis
du 7 au 22 avril 2016	La Colline - théâtre
les 26 et 27 avril 2016	Théâtre-Arles Scène Conventionnée
le 3 mai 2016	Scène nationale d'Evreux Louviers
du 24 au 26 mai 2016	Théâtre Dijon Bourgogne - Festival théâtre en mai
du 30 mai au 2 juin 2016	Festival TransAmériques-Montréal

Historique

Fragments d'un discours amoureux (création 2011)

La Loge

Festival MESS, Sarajevo (2012)

Masculin/Féminin (création 2012)

Théâtre de l'Opprimé/ Théâtre de Vanves

Théâtre 95/ Théâtre de la Girandole, Montreuil (2013)

Festival *Prémices*, Théâtre du Nord -Lille (2014)

Festival *Théâtre en Mai*, Théâtre Dijon-Bourgogne (2014)

Julie Duclos et la Compagnie L'In-quarto ont bénéficié en 2013 du dispositif d'accompagnement A.V.E.C. mis en place par le Théâtre de Vanves, Arcadi - Pôle Ressources et le Bureau Cassiopée.

Contacts :

Email : laureduque13@gmail.com

Administration/ Production : Laure Duqué : 06 62 56 27 54

Technique : Mathilde Chamoux : 06 89 49 77 19